



Lettre pastorale de Carême
18 février 2026

L'évangélisation : qui, que, quoi, dont, où ?

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

Je voudrais pour cette lettre pastorale de carême orienter notre regard vers la mission, comme nous le recommande la démarche synodale, initiée par le pape François et reprise par le pape Léon. Cette démarche recommande la synodalité ou la participation des fidèles, en vue de la mission et de l'évangélisation. La mission doit donc être le fruit de la synodalité. Ce thème de l'évangélisation a été travaillé en Conseil épiscopal¹ et dans les services de la curie diocésaine depuis un an². J'en donne des échos ici, sachant que l'évangélisation est très différente suivant qu'on est engagé comme catéchiste, comme membre d'une fabrique d'église, comme aumônier de prison, comme parent, comme jeune,... J'invite chacun à s'approprier ce thème de l'évangélisation d'une façon nouvelle. Les éléments que j'apporte ont été regroupés suivant la logique développée par le pape saint Paul VI dans sa grande exhortation apostolique sur l'évangélisation, *Evangelii nuntiandi*³ (*Annoncer l'évangile*), dont nous venons de fêter les cinquante ans. Le pape précise qui évangélise, qui est évangélisé, en quoi consiste l'évangélisation, quel est son contenu, où et comment elle se déroule et quel est l'Esprit dont elle procède, en somme le « qui, que, quoi, dont, où ? » de l'évangélisation. Ces thèmes ont été repris par le pape saint Jean-Paul II, dans son encyclique *Redemptoris missio* (1990)⁴, et par le pape François, dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (2013)⁵.

¹ Henri DERROITTE, *Travail autour de la transmission de la foi dans le diocèse de Liège*, 23-24 juin 2025.

² Jean-Pierre DELVILLE, *Florilège de synodalité et de mission*, Liège, 16 septembre 2025. Cf. aussi Jean-Pierre DELVILLE, *Perspectives pour la communication de la foi*, dans François-Xavier JACQUES et Marcel VILLERS (éd.), *L'appel missionnaire. Prêtres et volontaires liégeois. Hier, aujourd'hui, demain*, Liège, 2022, p. 175-187.

³ PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, Rome, 1975 (= EN).

⁴ JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio: sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, Rome, 1990, 15.

⁵ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium. Sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui*, Introduction

La conversion

Le carême nous invite à commencer par nous évangéliser nous-mêmes, par vivre une conversion intérieure. C'est spécialement vrai pour le mercredi des cendres, qui nous invite à la prière, au jeûne et à l'aumône. C'est ce que nous montrent les grands évangiles des dimanches de carême, qui ont été choisis depuis des siècles pour éclairer la démarche des catéchumènes dans la préparation de leur baptême et des autres sacrements d'initiation chrétienne, à Pâques. La *tentation* de Jésus au désert débouche sur sa victoire sur le mal et sur sa mission (1^{er} dimanche, Mt 4,1-11). La *transfiguration* de Jésus change le regard des disciples sur lui : ils découvrent à la fois sa divinité et son humanité, qui débouchera sur la passion (2^e dimanche, Mt 17,1-9). La femme *samaritaine* qui rencontre Jésus au puits de Jacob découvre le cœur aimant de Jésus et se convertit à une vie nouvelle, au point qu'elle commence à évangéliser son village (3^e dimanche, Jn 4,5-42). L'*aveugle né* recouvre la vue au contact de Jésus, il découvre, dans un regard intérieur, qui est Jésus et il en témoigne devant les autres (4^e dimanche, Jn 9, 1-41). À la *résurrection de Lazare*, Jésus manifeste sa puissance sur la mort et entraîne la foi des assistants (5^e dimanche, Jn 11,1-45). Chacune de ces personnes, grâce à Jésus, a vécu une conversion intérieure. On pourrait résumer cela avec le pape saint Paul VI dans son exhortation apostolique sur l'annonce de l'évangile, *Evangelii nuntiandi* : « Comme noyau et centre de sa Bonne Nouvelle, le Christ annonce le salut, ce grand don de Dieu qui est libération de tout ce qui opprime l'homme mais qui est surtout libération du péché et du Malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de lui, de le voir, d'être livré à lui » (EN, 9). Le règne de Dieu et le salut, « chacun les conquiert moyennant un total renversement intérieur que l'Évangile désigne sous le nom de “metanoïa”, une conversion radicale, un changement profond du regard et du cœur » (EN,10). Comme dit Jésus : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche » (Mt 4, 17). Ainsi, par exemple, en milieu hospitalier, l'évangélisation consistera à permettre au malade de vivre une conversion intérieure en acceptant sa situation avec foi et espérance, tout en vivant le sentiment de l'injustice de la souffrance.

En matière d'évangélisation, la conversion s'impose aussi, car nous pouvons être nous-mêmes des obstacles à l'annonce de l'évangile. Par des attitudes anti-évangéliques, par des abus de pouvoir et des abus de tout genre, nous discréditons l'évangile. Il nous vient aussi la tentation de rétrécir sous différents prétextes le champ d'action missionnaire ou de nous laisser impressionner par les résistances du cœur de l'homme au message de la foi et de l'amour (EN, 50). La conversion s'impose aussi parce que nous vivons une situation d'Église fragilisée par rapport à des situations antérieures ; nous rassemblons moins de monde qu'auparavant. Cela ne signifie pas qu'il faille se décourager ; il faut plutôt considérer que nous constituons des minorités créatives, comme disait le pape Benoît XVI⁶.

par Jean-Pierre DELVILLE, Fidélité, 2013, p. 5-18.

⁶ Henri DERROITTE, *Travail autour de la transmission de la foi dans le diocèse de Liège*, p. 2.

1. Jésus, premier évangéliste

Jésus lui-même a dit : « Je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (Lc 4, 43) » (EN, 6). À la synagogue de Nazareth, il précise : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18). Les gens réagissent en disant : « Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! » (Mc 1, 27), ou encore : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! » (Jn 7, 46). En effet Jésus se révèle par ses paroles et ses œuvres, en particulier ses guérisons.

Mais il ne reste pas seul dans cette mission ; il dit à ses disciples : « Allez, proclamez la Bonne Nouvelle » (Mc 16,15). C'est ainsi que l'Église primitive suit ses traces, à commencer par l'apôtre Paul qui disait : « Pour moi, évangéliser ce n'est pas un titre de gloire, c'est une obligation. Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (1 Co 9, 16) (EN, 14). Jésus en effet avait dit à ses apôtres : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). Jésus et les premiers disciples nous précèdent dans la démarche d'évangélisation.

2. Qu'est-ce qu'évangéliser ?

L'annonce aux personnes et l'évangélisation des cultures

En quoi consiste la démarche d'évangélisation ? Fondamentalement, il s'agit de la communication de l'évangile, de personne à personne, par la prédication, la catéchèse, le baptême et d'autres sacrements (EN, 17). C'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux et rendre neuve l'humanité elle-même (EN, 18). Dès lors, on glisse d'une évangélisation des personnes à l'évangélisation des cultures : « il importe d'évangéliser la culture et les cultures de l'homme, partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu » (EN, 20).

Le pape insiste sur l'évangélisation des cultures : « La construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines. La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures ». Le pape Jean-Paul II développera beaucoup cette notion de culture, en parlant des « aires culturelles ou des aréopages modernes ».

Pour nous aujourd'hui, c'est un grand défi : il s'agit d'avoir un impact sur la culture, à commencer par notre milieu de vie proche, pour déboucher sur les structures sociales aux niveaux national et mondial. Cela comporte une indignation contre les injustices ou les pesanteurs. Mais cela se manifeste aussi dans l'ouverture des églises et l'accueil des visiteurs.

Le témoignage silencieux et l'annonce explicite

En contraste avec cela, le pape insiste ensuite sur le témoignage : « L'évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Par ce témoignage sans paroles, les chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles » (EN, 21). Dans un contexte de maladie et de souffrance, un témoignage du cœur de la foi se vit effectivement, même si une transmission explicite est difficile.

Par un nouveau contraste, le pape souligne la nécessité d'une annonce explicite : « Le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus » (EN, 22). Certes, le cœur de la foi doit être traduit dans un langage actuel. La communication de l'évangile importe et doit tenir compte des formes de langage des destinataires. Il s'agit de permettre de rencontrer Jésus-Christ par un éveil progressif à la foi.

L'adhésion du cœur et l'adhésion à l'Église

Puis le pape ouvre une nouvelle porte : « L'annonce n'acquiert toute sa dimension que lorsqu'elle est entendue, accueillie, assimilée et lorsqu'elle fait surgir dans celui qui l'a ainsi reçue une adhésion du cœur » (EN, 23). Cependant l'adhésion du cœur se double d'une adhésion à la communauté : « Une telle adhésion se révèle concrètement par une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles ». Cela se traduit par une « adhésion à l'Église » et un « accueil des sacrements ». Le pape insiste à la fois sur l'adhésion personnelle au Christ et sur l'importance de la communauté dans la démarche de foi. Pour évangéliser, on ne doit donc pas rester en chambre, mais impliquer les communautés. Cette approche est faite de contrastes, et donc d'équilibre. Elle débouche sur une transformation intérieure.

3. Quel est le contenu de l'évangélisation ?

Le contenu doctrinal : le salut

Le contenu premier de l'évangélisation est trinitaire : « évangéliser est tout d'abord témoigner, de façon simple et directe, du Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint » (EN, 26). L'évangélisation contient une claire proclamation que, « en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu » (EN, 27). Le pape Léon le précise : « Être chrétien n'est pas avant tout un ensemble de pratiques ou d'idées : c'est une vie en union avec le Christ, dans laquelle nous sommes rendus participants de la relation filiale qu'Il vit avec le Père dans l'Esprit Saint⁷ ». Jésus annonce le royaume de Dieu et fait découvrir Dieu comme un père. C'est le cœur de la transmission de la foi. C'est pourquoi on peut dire, à la suite de Valérie Le Chevalier : « Ce qui crée une transmission, c'est le sens d'être fils, comme dans la parabole du fils prodigue⁸ ». Le salut s'accomplit dans une communion avec le seul Absolu, celui de Dieu.

⁷ LÉON XIV, *Un dans le Christ, unis dans la mission. Message pour la 100^e Journée mondiale des missions (18 octobre 2026)*, 1.

⁸ Valérie LE CHEVALIER, *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez. Préface* de Christoph THEOBALD, Paris, 2018, p. 89.

Cette foi est un chemin et une tradition. Comme dit le psaume 24 : « Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Les voies du Seigneur sont amour et vérité pour qui veille à son alliance et à ses lois » (Ps 24,4.10). Les premiers chrétiens étaient appelés les gens du chemin, « des hommes et des femmes qui suivaient le Chemin du Seigneur » (Actes 9,2 ; 18,25 ; 24,22). Sur ce chemin, l'homme est appelé à chercher Dieu : « Mon cœur m'a redit ta parole : 'Cherchez ma face'. C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face » (Ps 26,8-9). Selon Jésus, il s'agit de chercher le royaume de Dieu et sa justice (Mt 6,33). Le pape Jean-Paul II insiste beaucoup sur cette notion du royaume de Dieu : « Le Royaume concerne les personnes humaines, la société, le monde entier. Travailler pour le Royaume signifie reconnaître et favoriser le dynamisme divin qui est présent dans l'histoire humaine et la transforme »⁹.

Parallèlement, Dieu cherche l'homme, en particulier celui qui est perdu : « le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10). « L'évangélisation contient donc aussi la prédication de l'espérance ». Celle-ci débouche sur une dimension ecclésiale : « La totalité de l'évangélisation, au-delà de la prédication d'un message, consiste à implanter l'Église, laquelle n'existe pas sans cette respiration qu'est la vie sacramentelle culminant dans l'Eucharistie » (EN, 28).

Le contenu social : la libération

Cependant « l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme. C'est pourquoi l'évangélisation comporte un message explicite, adapté aux diverses situations, constamment actualisé, sur les droits et les devoirs de toute personne humaine, un message particulièrement vigoureux de nos jours sur la libération » (EN, 29). La dimension sociale de la libération est alors évoquée par le pape, en lien avec les témoignages des évêques : « De nombreux évêques de tous les continents, surtout les évêques du Tiers-Monde, s'exprimaient avec un accent pastoral où vibrerait la voix de millions de fils de l'Église qui forment ces peuples, peuples engagés, avec toute leur énergie, dans l'effort et le combat de dépassement de tout ce qui les condamne à rester en marge de la vie : famines, maladies chroniques, analphabétisme, paupérisme, injustices dans les rapports internationaux et spécialement dans les échanges commerciaux, situations de néo-colonialisme économique et culturel parfois aussi cruel que l'ancien colonialisme politique. L'Église, ont répété les évêques, a le devoir d'annoncer la libération de millions d'êtres humains » (EN, 30). Le pape conclut : « entre évangélisation et promotion humaine — développement, libération — il y a en effet des liens profonds » (EN, 31). Depuis 1975, la vision de l'homme évolue, concernant par exemple la vie de couple, la famille, le genre¹⁰ ; la vision de la société évolue aussi par la sensibilité à l'écologie, à la paix, à l'avenir de la planète, aux abus de pouvoir, au capitalisme sauvage, aux persécutions des chrétiens, à l'indifférence¹¹. Le dialogue est donc important¹².

⁹ JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio: sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, Rome, 1990, 15.

¹⁰ Cf. Luca CASTIGLIONI, *Filles et fils de Dieu. Égalité baptismale et différence sexuelle*, Cerf, 2020.

¹¹ Cf. Jan LOFFELD, *Wenn nichts fehlt, wo Gott fehlt. Das Christentum vor der religiösen Indifferenz*, Herder, 2024.

¹² Jean-Marc AVELINE, *Dieu a tant aimé le monde. Petite théologie de la mission*, Paris, 2023, p. 57-84.

4. Comment évangéliser ?

La question du “comment évangéliser” est très actuelle. Relevons d’abord qu’on ne peut se limiter à une évangélisation à sens unique. On doit bien tenir compte du destinataire et considérer la réciprocité dans l’évangélisation : quand je transmets l’évangile, je reçois autant que je donne.

La première démarche est le *témoignage* : « Le témoignage d’une vie authentiquement chrétienne est le premier moyen d’évangélisation. L’homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres » (EN, 41).

Ensuite, vient la *prédication* : « Car la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ (Rm 10, 14.17) », écrit saint Paul. Dans le cadre de la liturgie de la parole, « l’homélie un instrument valable et très adapté d’évangélisation » (EN, 43). Même si l’homélie n’est jamais évidente, elle manifeste la démarche d’une parole qui se donne et d’une écoute qui développe la vie chrétienne.

De plus, « une voie à ne pas négliger dans l’évangélisation est celle de *l’enseignement catéchétique*. L’intelligence, surtout celle des enfants et des adolescents, a besoin d’apprendre, moyennant un enseignement religieux systématique, les données fondamentales, le contenu vivant de la vérité que Dieu a voulu nous transmettre » (EN, 44). On voit ici le rôle des cours de religion et celui de la pastorale scolaire à côté de la catéchèse en unité pastorale. On soulignera aussi le rôle de la théologie, dans sa mission d’exprimer la foi dans les contextes culturels toujours nouveaux.

Aujourd’hui, plus que jamais, l’utilisation des *moyens de communication sociale, des réseaux sociaux et du numérique* est fondamentale pour l’évangélisation, YouTube en particulier, mais aussi Facebook, Instagram et d’autres. Pour notre diocèse, soulignons le rôle de RCF et du Service de communication, ainsi que toutes les initiatives de communication des UP. Au niveau national, rappelons le rôle de Cathobel et de *Dimanche*. Cependant l’usage des moyens de communication sociale pour l’évangélisation présente un défi : c’est que le message évangélique devrait, à travers eux, arriver à des foules d’hommes, mais avec la capacité de percer la conscience de chacun, de se déposer dans le cœur de chacun (EN, 45).

Cela ne dispense pas du *contact personnel* : la transmission, de personne à personne, reste valide et importante. L’évangélisation doit atteindre la vie : la vie naturelle à laquelle elle donne un sens nouveau, grâce aux perspectives évangéliques qu’elle lui ouvre ; et la vie surnaturelle, qui n’est pas la négation, mais la purification et l’élévation de la vie naturelle (EN, 47). La communication de l’évangile suppose une capacité de réactivité, de sens de la surprise et de créativité. Dans ce cadre se situent nos engagements professionnels : dans la qualité chrétienne de notre engagement professionnel et social, l’évangile rayonne autour de nous. Il en va de même pour la vie familiale : même si la transmission de la foi n’est pas évidente dans les familles, celles-ci constituent néanmoins un terreau fondamental d’évangélisation.

La vie chrétienne, dans sa dimension surnaturelle, trouve son expression vivante dans les *sacrements*. « L’évangélisation déploie toute sa richesse lorsqu’elle réalise la liaison la plus intime entre la parole et les sacrements » (EN, 47). Le sacrement est source de prière personnelle et communautaire. Il est un vecteur immédiat de l’évangélisation. Il procure des lieux de rencontre et de prière, d’échange et de dialogue, par exemple à l’occasion des deuils et des préparations de funérailles.

Ceci débouche sur une évangélisation par la *piété populaire* : « Aussi bien dans les régions où l'Église est implantée depuis des siècles, que là où elle est en voie d'implantation, on trouve chez le peuple des expressions particulières de la recherche de Dieu et de la foi » (EN, 48). « Regardées longtemps comme moins pures, quelquefois dédaignées, ces expressions font aujourd'hui un peu partout l'objet d'une redécouverte ». La religiosité populaire « traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître ». On pourrait parler de nappes phréatiques de la foi, de courants souterrains cachés, de besoins spirituels cachés, qui peuvent affleurer de nouveau à la surface de la terre¹³.

Cela manifeste l'importance des *mouvements spirituels* et des communautés chrétiennes dans la démarche d'évangélisation : par le témoignage communautaire, elles transmettent aussi le message de l'évangile par l'amitié et la solidarité. À ce niveau il s'agit de faire des premiers pas et d'aller vers l'autre avec courage.

Mais comment *évangéliser les cultures* ? Il s'agit sans aucun doute d'influer dans un sens évangélique sur les valeurs vécues en société, par des associations culturelles et sociales d'inspiration chrétienne. En ce sens, nos engagements dans des asbl diverses constituent un apport précieux pour l'évangélisation de la culture. C'est sans doute souvent à recommencer : il faut à la fois présenter un professionnalisme dans nos engagements et une motivation chrétienne explicite ou implicite pour étayer nos initiatives culturelles et sociales. Ainsi dans les Pouvoirs organisateurs des écoles, on contribue à la dimension d'évangélisation, en interpellant les directions à ce sujet. Dans le même sens nos engagements pour les pauvres de ce monde et pour la justice sociale sont précieux et se manifestent, par exemple, par Entraide et Fraternité, Caritas et bien d'autres services. Le pape François insiste à ce propos sur l'intégration sociale des pauvres¹⁴. Notre engagement envers la culture nous invite à redécouvrir et valoriser notre patrimoine religieux artistique, architectural, sculptural, musical, littéraire et liturgique. En effet, à travers la qualité des œuvres d'art que nous lègue le passé et que nous offre le présent, nous découvrons des voies d'accès à la foi et à la spiritualité. Il s'agit donc de cultiver la beauté et la créativité. De même, une culture de la vie et un évangile de la vie, tel que développés par saint Jean-Paul II, interpellent nos sociétés dans un sens évangélique.

On le voit, cette approche des moyens de l'évangélisation établit un balancement entre des voies d'évangélisation privées (le témoignage, le contact personnel, la prière, la famille) et d'autres, publiques (la prédication, la catéchèse, la liturgie, la piété populaire, les mouvements et les associations), avec un accent particulier sur ce dernier point.

¹³ Henri DERROITTE, *Travail autour de la transmission de la foi dans le diocèse de Liège*, p. 3.

¹⁴ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 185.

5. À qui est destinée l'évangélisation ?

Le pape Paul VI explique qu'il a ressenti dans le synode « un appel à ne pas emprisonner l'annonce évangélique en la limitant à un secteur de l'humanité, ou à une classe d'hommes ou à un seul type de culture » (EN, 50).

Ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ

D'abord, il s'agit de « révéler Jésus-Christ et son évangile à ceux qui ne les connaissent pas » (EN, 51). C'est la première annonce. Celle-ci s'avère toujours plus nécessaire, à cause des situations de déchristianisation fréquentes de nos jours (EN, 52). Elle est nécessaire « pour des gens simples ayant une certaine foi mais connaissant mal les fondements de cette foi, pour des intellectuels qui sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu dans leur enfance ». C'est ce que nous découvrons aujourd'hui par la venue de catéchumènes dans nos Églises et par la présence de nouveaux venus, souvent des jeunes. Les jeunes demandent des repères de foi. Dans les communautés religieuses, la demande identitaire est plus forte qu'autrefois.-

Les fidèles d'autres religions

L'évangélisation « s'adresse aussi à d'immenses portions d'humanité qui pratiquent des religions non chrétiennes que l'Église respecte et estime, car elles sont l'expression vivante de l'âme de vastes groupes humains » (EN, 53). Elles sont une « préparation évangélique ». Cependant, « ni le respect et l'estime envers ces religions, ni la complexité des questions soulevées ne sont pour l'Église une invitation à taire devant les non chrétiens l'annonce de Jésus-Christ ». Le pape ajoute : « Nous croyons que toute l'humanité peut trouver, dans une plénitude insoupçonnable, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité » (EN, 53). Le dialogue interreligieux s'articule sur le témoignage dans la recherche de la vérité. C'est ce qu'a promu le pape Jean-Paul II dans la prière des religions pour la paix, à Assise en 1986.

Les incroyants

Dans nos sociétés, la sécularisation croissante engendre aussi l'incroyance. Celle-ci peut être basée sur une conception rationaliste du monde ou sur une vision morale indépendante de tout principe. « Il s'agit d'une conception du monde d'après laquelle ce dernier s'explique par lui-même sans qu'il soit besoin de recourir à Dieu, Dieu devenu ainsi superflu et encombrant » (EN, 55). Le témoignage, le raisonnement philosophique, la culture de la vie et le dialogue permettent de rapprocher les points de vue, de faire fondre les résistances et de faire bouger les lignes. Dans un monde menacé par la violence et les dérèglements de toute sorte, le climat ambiant est devenu anxiogène et peut pousser vers la foi, vécue comme une alternative et une source d'espérance fiable.

Les fidèles eux-mêmes

L'évangélisation s'adresse aussi à chacun de nous, car elle n'est jamais acquise ni parfaite. Tant les évangélisés que les évangélisateurs restent des pécheurs et peuvent provoquer des résistances à l'évangélisation. Il faut donc pratiquer aussi une auto-évangélisation (EN, 56). Au 13^e siècle, considéré comme la période d'apogée de la société chrétienne, saint François d'Assise se lance sur les routes pour proclamer l'évangile. Il popularise la crèche de Noël, comme moyen d'évangélisation : notons qu'il s'agit d'abord d'une crèche vivante, où les personnages évangéliques sont joués par les gens des villages ; l'évangélisation passe donc par une implication des fidèles et une pédagogie active. De même quand saint Vincent de Paul invente les « missions » dans les villes et les villages, il prend cette initiative dans une société qui vivait le sommet de la Contre-Réforme catholique, au 17^e siècle, mais qu'il considérait comme peu évangélisée en profondeur. Une autre sphère de fidèles est celle des non pratiquants, « baptisés qui, dans une large mesure, n'ont pas renié formellement leur baptême mais sont entièrement en marge de lui, n'en vivent pas » (EN, 56). Comme l'écrit S. Paul VI, « l'Église ne se sent pas dispensée d'une attention infatigable également envers ceux qui ont reçu la foi et qui, souvent depuis des générations, sont en contact avec l'évangile » (EN, 54). En témoignent ceux qui sont des « recommençants » dans notre Église. Ainsi, malgré les résistances dues à de nombreuses raisons, l'évangile trouve son chemin au cœur des hommes, quelle que soit leur situation.

6. Qui évangélise ?

Toute l'Église

L'Église toute entière est missionnaire (EN, 59). Cela entraîne que l'évangélisation est un acte ecclésial et pas seulement individuel. Cela nous apprend aussi qu'« aucun évangélisateur n'est le maître absolu de son action évangélisatrice » (EN, 60). Cette évangélisation se fait dans le cadre de l'Église universelle, mais à partir des Églises particulières (EN, 61-62). Cela permet de transposer le message évangélique « dans le langage que ces hommes comprennent, puis de l'annoncer dans ce langage » (EN, 63). Cela nécessite une unité, qui n'est pas facile à acquérir, d'après le pape Léon¹⁵ : « Dans de nombreuses situations, nous assistons à des conflits, des polarisations, des incompréhensions, une méfiance réciproque. Lorsque cela se produit également dans nos communautés, leur témoignage en est affaibli ». Pour sortir des conflits, il faut une Église « en sortie », selon le mot célèbre du pape François, c'est-à-dire une Église qui sort de ses préoccupations internes pour se tourner vers les périphéries du monde et se mettre au service de la mission et de l'humanité¹⁶. Il faut une Église accueillante, spécialement vis-à-vis des nouveaux venus. C'est pourquoi la Conférence épiscopale a donné comme thème pour la démarche synodale : « *Une Église accueillante : que nous apprennent les nouveaux venus dans l'Église ? En quoi nous surprennent-ils ?* »

¹⁵ LÉON XIV, *Un dans le Christ, unis dans la mission. Message pour la 100^e Journée mondiale des missions (18 octobre 2026)*, 3.

¹⁶ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 20-24.

Du pape aux religieux

Dans cette perspective, le rôle du pape est important : « Le Successeur de Pierre est ainsi, par la volonté du Christ, chargé du ministère prééminent d'enseigner la vérité révélée » (EN, 67). Les évêques et les prêtres sont responsables à un titre spécial de l'évangélisation (EN, 68) ; les prêtres, par leur formation, leur consécration, leur contacts pastoraux, sont en première ligne de l'évangélisation sur le terrain. Les religieuses et les religieux, aussi : « Grâce à leur consécration religieuse, ils sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Évangile jusqu'aux confins du monde. Ils sont entreprenants, et leur apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration » (EN, 69).

Les laïcs

Quant aux laïcs, « le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance » (EN, 70). La famille est donc importante dans l'évangélisation : « Au sein d'une famille consciente de cette mission, tous les membres de la famille évangélisent et sont évangélisés » (EN, 71). Une attention spéciale est accordée aux jeunes : « Il faut par ailleurs que les jeunes, bien formés dans la foi et la prière, deviennent toujours davantage les apôtres de la jeunesse » (EN, 72). Parfois « des annonceurs de la Parole de Dieu sont privés de leurs droits, persécutés, menacés, éliminés pour le seul fait de prêcher Jésus-Christ et son évangile » : la persécution existe de nos jours et notre pays accueille des réfugiés, victimes de ces menaces.

L'évangélisation se fait aussi en communauté, grâce à des minorités créatives, qu'on constate dans de nouveaux mouvements spirituels. Ou grâce à des personnes qui se lèvent et apparaissent à l'improviste, avec un charisme inattendu. Elle se fait grâce aux communautés paroissiales, aux Unités pastorales, aux pôles pastoraux et aux sanctuaires.

Les ministères laïcs

Le pape attire aussi l'attention sur les ministères laïcs institués : « l'Église reconnaît la place de ministères non ordonnés, mais qui sont aptes à assurer un service spécial de l'Église. Un regard sur les origines de l'Église est très éclairant et fait bénéficier d'une antique expérience en matière de ministères, expérience d'autant plus valable qu'elle a permis à l'Église de se consolider, de croître et de s'étendre. De tels ministères, — par exemple ceux de catéchètes, d'animateurs de la prière et du chant, des chrétiens voués au service de la Parole de Dieu ou à l'assistance des frères dans le besoin, ceux enfin des chefs de petites communautés, des responsables de mouvements apostoliques ou autres responsables —, sont précieux pour l'implantation, la vie et la croissance de l'Église et pour sa capacité d'irradier autour d'elle et vers ceux qui sont au loin. Nous souhaitons vivement que, dans chaque Église particulière, les évêques veillent à la formation adéquate de tous les ministres de la Parole » (EN, 73). C'est un élément que nous soulignons spécialement dans notre diocèse depuis l'ouverture des ministères laïcs aux femmes.

7. L'Esprit de l'évangélisation

L'évangélisation est animée par l'Esprit Saint. Ce n'est pas seulement notre œuvre ou le résultat de notre organisation. C'est ce qui s'est passé au jour de la Pentecôte : « Les Apôtres partent vers tous les horizons du monde pour commencer la grande œuvre d'évangélisation de l'Église. C'est grâce à l'appui du Saint-Esprit que l'Église s'accroît ». Le pape souligne le rôle de l'*amour* dans l'annonce de l'évangile : « L'œuvre de l'évangélisation suppose, dans l'évangéliste, un amour fraternel toujours grandissant envers ceux qu'il évangélise » (EN, 79). Le Directoire sur la catéchèse¹⁷ insiste sur la mutualité et la réciprocité dans la démarche d'évangélisation. Celle-ci nécessite un espace de dialogue, dans le cadre de la variété des personnes rencontrées et de la fragmentation de nos sociétés. Il s'agit de tabler sur l'accompagnement des évangélistes, dans une démarche synodale. Il s'agit tout autant d'accompagner les nouveaux venus dans ce qu'on appelle les « transitions de vie », c'est-à-dire les nouvelles étapes de la vie.

Il est important de se confier à Dieu par la conversation dans l'esprit : on fait un tour de table en s'exprimant à tour de rôle, puis on réagit dans un deuxième tour de table ; enfin on recherche à formuler des convergences dans un troisième tour plus informel. L'Esprit Saint parle aussi à travers la variété des approches. L'œcuménisme valorise la dimension missionnaire de la foi, en unissant les différentes confessions dans leur convergence, au-delà de leurs différences. L'unité dans l'Église est une base de la mission, comme nous le rappelle le pape Léon XIV pour le mois de la mission : « L'évangélisation se réalise lorsque les communautés locales collaborent entre elles et lorsque les différences culturelles, spirituelles et liturgiques s'expriment pleinement et harmonieusement dans la même foi¹⁸ ».

Conclusion

En conclusion, que ce carême soit pour nous tous une conversion à l'évangélisation. Ouvrons notre cœur au message de Jésus, suivons son chemin, à la recherche du Royaume de Dieu, en nous adonnant à la prière. Soyons ses témoins dans notre quotidien, par nos actes et par nos paroles. Vivons sobrement et pratiquons le jeûne pour maîtriser nos pulsions et les orienter vers l'amour. Écoutons sa parole et partageons-la dans des conversations spirituelles. Faisons le premier pas vers ceux qui en ont besoin, et pratiquons la charité dans la solidarité avec les pauvres. Vivons en Église dans une démarche d'amitié communautaire. Accompagnons le Christ dans sa passion lors de la semaine sainte.

Dans cette ligne, je rappelle à chacun le dispositif de carême : le jeûne, mercredi des cendres (18 février) et vendredi saint (3 avril) ; la confession des péchés graves et la communion aux alentours de Pâques le 5 avril.

Ainsi nous pourrions fêter la résurrection du Christ à Pâques dans la joie. Devenons ses témoins comme les disciples à la Pentecôte. De cette manière, nous vivrons un chemin pascal dans le sens de la communication de l'évangile et la transmission de la foi dans le Christ, ressuscité et vivant, aujourd'hui et pour toujours.

¹⁷ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la catéchèse*, Rome, 2020.

¹⁸ LÉON XIV, *Un dans le Christ, unis dans la mission. Message pour la 100^e Journée mondiale des missions (18 octobre 2026)*, 3.